

JOURNAL DE L'EMPIRE.

PARIS, 14 avril.

— Nous recevons à l'instant de Bordeaux les détails suivans, en date du 11 avril, sur l'arrivée de S. M. l'Impératrice.

S. M. l'Impératrice-Reine étoit attendue hier à Bordeaux, avec empressement, et, s'il nous est permis de le dire, avec une sorte d'impatience.

Dès le matin, dans la ville, et même dans les campagnes, jusqu'aux limites du département, tout avoit un air de fête, tout annonçoit l'un de ces beaux jours, trop rares dans l'histoire des peuples, où les cœurs remplis de sentimens affectueux et tendres, éprouvent les plus douces émotions de la reconnoissance et de la joie.

M. le général de la 11^e division militaire et M. le préfet de la Gironde, étoient allés de bonne heure au-devant de S. M., jusqu'à Cubzac, où l'on avoit amené un yacht pour rendre plus commode dans cet endroit le passage de la rivière.

La garde d'honneur à cheval s'étoit portée sur le bord de la Dordogne, et M. Olinger, capitaine, eut l'honneur de complimenter S. M.

La route étoit bordée des habitans des communes, qui, conduits par leurs magistrats, venoient saluer de leurs acclamation une souveraine bien aimée; les enfans, les jeunes filles vêtues de blanc, jonchoient le chemin de fleurs; et des fenêtres, on les répandoit à pleines mains sur la voiture de l'Impératrice et sur celles de sa suite.

A la Bastide, où tout avoit été disposé avec beaucoup d'ordre et de soin, par M. le maire, pour la réception de l'Impératrice-Reine, elle a été complimentée par M. le commissaire-général, et elle a passé la Garonne à bord du brigantin préparé pour S. M. Dans ce moment, le tableau que présentoient la rivière et ses bords, étoit aussi touchant

que pittoresque. Les habitans de la Bastide et des communes voisines couvroient une partie de la droite du fleuve, et faisoient retentir l'air des cris de *vive l'Empereur! vive l'Impératrice*; une multitude de canots ornés de banderoles et remplis de spectateurs qui joignoient leurs voix à ce concert d'allégresse, alloient et venoient sur les eaux, et sembloient former une double flottille, au milieu de laquelle s'avançoit l'Impératrice, saluée sans cesse par les applaudissemens et les acclamations des équipages.

Plus bas, les détonnations de toute l'artillerie des bâtimens armés en guerre, se mêloient au bruit du canon de la place; et les pavillons déployés de tous les navires du port, emblème d'union et signe de réjouissance, égayoient encore la scène par une grande variété de figures et de couleurs. L'aspect de la rive gauche, à partir de l'Arc Napoléon jusqu'à la Bourse, étoit encore plus riche et plus imposant; sur le plan incliné qui mène au lieu du débarquement, se développoient d'un côté, le corps nombreux de troupes nationales d'élite, commandé par M. le sénateur-général Lamartillière; de l'autre, la garde d'honneur à pied, remarquable par sa tenue, plus louable encore par son zèle, et conduite par un héritier du nom Montesquieu; une partie de cet emplacement étoit occupée par la gendarmerie; presque à l'extrémité de la pente, se voyoient les fonctionnaires publics, les chefs d'administrations et le corps municipal, à la tête duquel M. le maire a adressé un discours à S. M.

L'un des objets qui a dû fixer le plus agréablement les regards de l'Impératrice, étoit une tente élevée sur cet espace et décorée avec goût; on avoit pris soin d'y réunir un très-grand nombre de jeunes demoiselles de la ville: elles portoient une ceinture verte, couleur adoptée par S. M. En observant la fraîcheur de leurs vêtemens, celle de leur teint, et les grâces candides de leur âge, on ne pouvoit les comparer qu'aux fleurs mêmes qu'elles alloient offrir. L'une d'elles s'est avancée auprès de S. M., qui a écouté avec sensibilité ces paroles:

MADAME,

« Instruites à révérer la grandeur de V. M., nous osions à peine nous présenter devant vous.

« Mais à notre âge, la joie de votre apparition est si vive, que nos mères nous ont encouragées à mêler nos voix à de plus graves accens.

« Puisse l'hommage de nos cœurs s'élever jusqu'à V. M., comme le parfum de ces fleurs, que nous sommes heureuses de lui offrir! »

S. M. a fait à ces demoiselles l'accueil le plus gracieux; c'est avec une satisfaction infinie, qu'elle a paru recevoir un hommage d'une simplicité si touchante. S. M. accompagnée de mesdames Maret et Montmorency, a été conduite à son palais au milieu de tous les signes de la plus vive allégresse.